

●●●
Quel sentiment ressens-tu quand d'autres artistes interprètent dans leur langue quelques-unes de tes chansons ?

Tu touches du doigt une sensation très importante pour moi. Même si j'ai jeté depuis bien longtemps ces sentiments d'honneur et de fierté « kabyles » par la fenêtre, car je pense que nous devons vivre tels que nous sommes, c'est-à-dire simplement sans aucune fierté, être juste un homme, j'avoue que quand j'entends un artiste qui habite dans un pays très éloigné du mien, et qui a simplement ressenti ma mélodie, la reprend dans sa propre langue, je me dis que je suis arrivé grâce à ce que je transporte dans mon petit bagage musical, à communiquer avec lui au-delà de nos frontières et de nos différences religieuses ou autres, à lui inspirer juste une émotion et j'en tire beaucoup de plaisir et je me sens quelque part utile !

D'ailleurs, au cours d'un de tes spectacles, tu as rencontré des personnes qui t'ont remercié d'avoir repris une chanson turque !

C'était à Hérouville-Saint-Clair où vit une forte population turque. J'étais en train de chanter *Azgar* et à mon grand étonnement une partie du public s'est levée et a commencé à danser.

Après le spectacle, certains sont venus me dire que c'était très gentil de ma part d'avoir repris cette chanson du répertoire turc... Je leur ai signalé que j'étais bien l'auteur de la chanson, qui avait été reprise par une célèbre chanteuse d'origine turque. Qu'elle ne fût pas leur surprise car ils étaient persuadés du contraire !

Chanter en Algérie ne te manque-t-il pas ?

Forcément... Mais cela me manque surtout de ne pas chanter en Kabylie, puisque mes textes racontent la vie quotidienne des habitants de cette région où j'ai grandi ! Ailleurs, également, parce que l'on a envie d'être reconnu au-delà de sa propre région, de son propre village ! Et je t'avoue qu'avec les années, ce sentiment devient de plus en plus mythique. Il ne me reste plus que cette « kabyli-té », qui est en moi. C'est cette région qui m'a porté et qui m'a

laissé m'exprimer et cela a été mon tout premier public et je lui suis redevable... Je ne fais jamais un disque, sans penser à lui, même si c'est un disque tel que celui de *La France des couleurs* ou *Identités* qui sont un peu éloignés de la culture kabyle. Je ne compose jamais sans avoir une pensée où est concernée une partie des habitants de cette Kabylie. D'ailleurs, quand je retourne en Algérie, ce pays que j'aime, cette kabyli-té, je la sens en moi. Je la palpe tous les jours, malgré le sentiment d'insécurité qui m'envahit dès que je pose un pied sur le sol algérien.

Il y a environ un an, tu as effectué un voyage en compagnie de Zidane, en Algérie. Les gens de ton village ont été frustrés que tu ne sois pas allé les voir.

Mais je tiens ici à préciser les choses. Je n'ai pas été invité officiellement par l'Algérie. C'est Zidane qui m'a demandé de l'accompagner car je représente à ses yeux une référence identitaire qui définirait le lien entre ses parents et lui. J'ai accepté sa proposition en lui signalant que, de par mon histoire, je ne souhaitais pas être associé au pouvoir algérien.

Zidane a donc été le seul invité officiel et, vu sa popularité en Algérie, nous avions des plans de voyage qui n'ont pas été fixés par nous, et qui changeaient tous les jours. Descendre en Algérie sans aller en Kabylie, cela m'a coûté !

Quels rapports entretiens-tu ou entretenais-tu avec les principaux chanteurs kabyles. Matoub Lounès, par exemple ?

J'ai eu le grand honneur d'assister à ses débuts. Quand il est arrivé en France, il est venu me rendre visite et je l'ai aidé... Et puis, son immense talent a fait le reste. Nous sommes devenus de véritables amis, partageant d'autres choses que la chanson, les choses de la vie comme on dit !

Il y a un autre chanteur avec qui j'ai eu très vite des affinités, c'est Aït Menguellet. J'ai la même admiration pour lui que celle que j'avais pour Matoub. Nous avons partagé ensemble de forts moments... Je pense qu'il existe peu de chanteurs avec lesquels je ne me sois entendu... A chaque sollicitation, j'ai modestement donné ce que je pouvais. C'est vrai que j'ai une certaine nostalgie de nos anciens chanteurs, les jeunes me parlent un peu moins parce que, politiquement, ils n'ont rien à m'apprendre et je n'ai rien à



Photos : DR

leur apprendre ; et puis, j'ai beaucoup de difficultés à ressentir l'émotion qu'ils transposent dans leurs chansons...

Comme les principaux chefs de file de la chanson kabyle, tu es souvent imité par des jeunes artistes ! Comment analyses-tu ce phénomène ?

Oui j'ai remarqué cela... Mais c'est peut-être parce qu'il existe un manque de véritable vocation. Nous avons tous besoin de mythes, de repères, que l'on a quelquefois perdus... Et puis, on aime la musique pour la musique, cela n'est pas pour autant que la vocation, le don est présent.

D'ailleurs, j'ai remarqué qu'en Algérie, dès qu'un nouvel artiste sort son premier disque, s'il doit faire carrière, c'est tout de suite ou jamais... Il n'existe pas, comme en France, ce mythe du chanteur qui bouffe de la vache enragée pendant quelques années et qui, après, arrive enfin à percer tels que Charles Aznavour, Brel, Brassens... Par exemple, Hasnaoui, Cherif Kheddad, Idir ont tout de suite été reconnus. Je ne parle même pas du phénomène Slimane Azem, Matoub ou Menguellet...

Le public adulte ou rejette tout de suite, il n'offre pas de seconde chance ! D'ailleurs, ce public s'est rarement trompé et c'est curieux, car si tu analyses le répertoire de la chanson kabyle, tu découvres qu'il existe un lien très fort qui unit dès le début le chanteur à son public ! Ce qui explique pourquoi aucun artiste ne peut manger de la vache enragée comme dans d'autres pays. D'ailleurs, il n'existait pas d'intermédiaires entre le chanteur et son public, nous n'avons pas d'imprésarios par exemple !

Cela s'explique par le fait que la chanson kabyle a été le média de l'expression d'un peuple car il n'y avait aucun journal, pas de radio ni télévision qui puissent relayer cela !

Et nous avions des places de choix. D'ailleurs, à l'époque, n'importe quel Kabyle achetait un disque uniquement pour écouter ce que l'artiste avait à dire et quel était le message qu'il voulait lui transmettre !

En dehors de la presse, quelles sont tes lectures ?

Je lis un peu de tout, surtout des magazines... Mais aussi de temps à autre des livres. Le dernier livre que j'ai lu est *Le livre de ma mère* d'Albert Cohen. Il s'agit d'un travail sur soi, car l'auteur a eu des relations très conflictuelles avec sa mère et il a essayé de retranscrire celles-ci en leur donnant un angle différent. J'aime bien aussi les polars, et j'aime beaucoup les

études de caractères, je suis assez classique dans mes lectures, un peu balzacien sur les bords !

Tu lis un ouvrage par mois, par trimestre, par an ?

Mes lectures sont liées au rythme de mes spectacles... J'en fais énormément, et je lis environ un livre par mois, pas par ennui de l'artiste qui se retrouve seul dans sa chambre d'hôtel, mais par envie ; et c'est vraiment le seul moment où je peux consacrer du temps à la lecture.

En musique, écoutes-tu du classique ?

Beaucoup. La musique classique est partagée par trois grands compositeurs. Le reste en est dérivé : la virtuosité avec Mozart, le génie avec Beethoven et la technique avec Bach. Après eux, on n'a plus rien inventé. La puissance et le génie de Beethoven font que ses symphonies sont très complètes même s'il y a une qui se nomme « Symphonie inachevée » ; la légèreté et l'ingéniosité de Mozart ont rendu sa musique accessible au plus grand nombre d'entre nous car très vivante.

Bach, avec ses fugues et sa technique du contrepoint, donne une idée complète de ce que peut être la rigueur dans la musique. Et puis, surtout, nous avons Haydn, Chopin, Tchaïkovski, qui ont défini les prémices du folklore qui s'installe progressivement dans les musiques classiques jusqu'à l'arrivée de Bartok qui a banalisé tout cela.

Peux-tu nous décrire en quelques mots le processus de la création d'une chanson ?

Il n'y a pas de véritable processus, pour ma part. Rien n'est défini à l'avance, c'est peut-être cela la véritable création. Et puis, l'inspiration ne vient pas uniquement devant une feuille blanche. Elle peut aussi se situer dans des échanges comme ceux que nous avons en ce moment...

Il suffit parfois d'un mot qui va m'interpeller et devenir le fil conducteur qui m'amènera à créer soit des paroles ou de la musique, tout ce qui fera une chanson, bien entendu quand je suis à la fois auteur-compositeur.

Par contre, quand il s'agit de collaborer avec d'autres artistes, ce que l'on appelle la chanson dite militante, comme celle écrite en collaboration avec Benmohamed, le travail et l'inspiration sont différents.

Mais je reconnais que je n'ai jamais pris autant de plaisir que quand je compose par moi-même d'abord une musique et puis j'y colle des mots, je crois à la valeur des notes plus que les mots, même si chez nous les mots priment sur les notes. Notre poésie est profondément

populaire, elle a souvent puisé son inspiration dans le quotidien des gens. Par exemple, quand un villageois découvre qu'un autre a dérivé le cours du ruisseau à son profit, sa réaction se traduit par des mots qui peuvent être violents mais qui, par leur magie, vont former toute une poésie qui va imprégner la mémoire collective.

Cela me laisse perplexe, et je suis toujours étonné par l'origine de la quintessence de la poésie. D'ailleurs, les mots sont plus forts à mon sens que le son produit par nos quelques instruments tels que la flûte ; ils ne nous offrent pas la panoplie complète pour pouvoir restituer des émotions.

Nous ne possédons pas, dans notre répertoire, des instruments tels que le violon, la harpe qui peuvent, à eux seuls, traduire des émotions. C'est pourquoi j'ai vite ressenti que seule la puissance des mots pouvait apporter une dimension supplémentaire à la musique traditionnelle kabyle.

Dans ton dernier album, tu chantes en compagnie de ta fille un texte écrit par Grand Corps Malade. Peux-tu nous expliquer la genèse de cette chanson ? C'est la synthèse de quelque chose à laquelle tu t'attendais dans ton parcours d'artiste ?

Officiellement, peut-être que non ! Mais je suis très proche de mes deux enfants, avec lesquels je partage la musique. Mon fils est guitariste et ma fille pianiste. Je leur ai conseillé d'avoir également une formation en musique classique pour la rigueur, en les alertant sur le fait qu'ils devraient par la suite s'en éloigner afin de pouvoir s'ouvrir à d'autres musiques, telles que le répertoire kabyle.

A la maison, nous jouons souvent tous les trois ensemble. Mais je n'aurais pas imaginé que ce que je partageais avec eux dans notre intimité nous amènerait à le partager sur une scène devant un public. Je les ai toujours protégés des dangers du milieu artistique. Je ne souhaitais pas qu'ils aient tous les deux une image faussée par la notoriété de leur père qui aurait pu leur apparaître comme une icône. Je voulais et je veux tout simplement être un père comme les autres.

Quand j'ai commencé à travailler avec Grand Corps Malade sur ce texte ma fille n'était pas loin. Elle m'a dit qu'elle trouvait le texte magnifique et profondément juste car il collait à la réalité que certaines filles de son lycée vivaient.

Elle m'a donc proposé quelques mélodies qui pouvaient accompagner ce texte et nous avons décidé d'aller au bout de notre collaboration en chantant tous les deux cette chanson.

Pour revenir à ta question, le fait que ce soit ma fille qui ait choisi de faire la musique de cette chanson parce qu'elle a été sensible à celui-ci m'a intéressé, non pas parce que c'est ma fille, mais parce que ce sentiment, d'autres auraient pu le ressentir. J'avais d'ailleurs peur que cela soit mal interprété par mon public.

Je ne voulais surtout pas qu'on pense que je souhaitais l'imposer. Mais quand je me suis aperçu à quel point elle vivait ce texte, qu'elle avait véritablement envie d'être partie prenante, alors je lui ai dit : pourquoi pas ?

Le véritable plaisir que j'ai retiré de cette expérience, c'est cette cohérence entre Grand Corps Malade, ma fille et moi pour partager ce thème. Mais ce que je raconte dans cette chanson, ne le dédie pas à ma fille car elle ne vit pas les conditions décrites dans ce texte.

A. M.

